Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 28 (1899)

Heft: 3

Artikel: Bilan géographique de l'année 1898 [suite]

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039298

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1898

AFRIQUE.

L'Egypte, ou plutôt le Soudan égyptien, a été cette année le théâtre de deux faits d'une grande importance géographique et politique, savoir : la destruction du Mahdisme, avec reprise de Khartoum par le général anglais Kitchener, et l'arrivée à Fachoda du capitaine français Marchand.

La prise de Khartoum. — Pour apprécier ces événements avec leurs conséquences, il est utile de remonter au delà de 1880, époque où l'autorité égyptienne s'étendait sur tout le bassin du Nil, y compris la Nubie, le Kordofan, le Darfour, le Bahr-el-Ghazal, jusqu'à l'équateur. Tous ces pays avaient été conquis à partir de 1806 sous Méhémet-Ali surtout par son fils Ibrahim Pacha ; ils furent administrés avec le concours d'officiers européens, anglais pour la plupart, tels que Gordon, Lupton, Slatin, et de l'allemand Emin-pacha.

Sous l'influence des idées humanitaires européennes, l'abolition de l'esclavage y ayant été proclamée, provoqua naturellement une insurrection des marchands d'esclaves, et en 1881, la proclamation de la guerre sainte par l'aventurier Mohammed-Hamed, qui se donna pour le Mahdi, « guide des croyants », mit le pays à feu et à sang.

Les Mahdistes détruisirent d'abord plusieurs corps de troupe envoyés par Réouf-pacha, gouverneur égyptien de Khartoum ; ils prirent Fachoda, El-Obéid, capitale du Darfour, et assiégèrent Khartoum, qui renfermait alors 10.000 chrétiens et 6.000 hommes de garnison (1882).

Alors l'Angleterre, qui seule (à défaut de la France, retirée impolitiquement du *condominium*), venait de réduire en Égypte même l'insurrection d'Arabi-pacha, s'occupa de reprendre aussi le Soudan nilien, et, entre autres tentatives souvent infructueuses, elle envoya Hicks-pacha, qui fut massacré avec ses 10.000 hommes dans le Kordofan (1882) ; puis le célèbre Gordon-pacha, qui déjà avait gouverné à Khartoum. Grâce à des prodiges de valeur, Gordon sut défendre cette ville pendant une année entière, comptant sur l'armée anglo-égyptienne du général Wolseley, qui arriva en effet le 28 janvier 1885. C'était un jour trop tard, car Gordon venait d'être assassiné par trahison, et les Mahdistes, campés à Ondurman, ruinèrent entièrement Khartoum. L'expédition anglaise se retira sur Wadi-Halfa.

Bientôt après, nonobstant la mort du premier Mahdi, remplacé par un autre du nom d'Abdullah, tout le pays fut envahi par les esclavagistes. Lupton-bey, gouverneur anglais du Bahr-

el-Ghazal, et Slatin-bey, gouverneur du Darfour, furent faits prisonniers ; Emin-pacha, gouverneur à Wadelaï, l'aurait été également si Stanley ne l'eût délivré (1889). Le Soudan nilien était perdu pour la civilisation.

L'Angleterre, tutrice de l'Égypte, avait à le conquérir ; or, ce n'est qu'après dix ans de préparatifs et d'escarmouches, grâce aussi à la construction d'un chemin de fer, qu'elle fit reprendre l'offensive par une armée anglo-égyptienne, sous le commandement du sirdar (généralissime) Kitchener.

Celui-ci reprit d'abord Dongola en 1896, puis Abou-Hamed et Berber, en 1897 ; il battit les Mahdistes à Chandi, en mars 1898 ; sur l'Atbara, en avril, et enfin, le 3 septembre, par un fait d'armes digne des croisades, il défit complètement une armée de 60.000 hommes sous les murs mêmes d'Ondurman, capitale que les chefs insurgés avaient fait élever en face de Khartoum abandonnée. L'ennemi laissait 40.000 morts sur le champ de bataille ; le kalife était en fuite, délaissé par les siens. Le sirdar fit détruire Ondurman, immense agglomération de huttes où grouillaient 200.000 esclaves ramassés un peu partout. Ces malheureux furent libérés, ainsi que 27 Européens, dont plusieurs missionnaires et des religieuses de la mission autrichienne. La mosquée élevée sur le tombeau du premier Mahdi fut renversée et l'on entreprit la restauration de Khartoum, où un office religieux fut solennellement célébré en mémoire de Gordon-Pacha et des chrétiens morts dans les diverses expéditions libératrices.

Le surlendemain de la victoire, le sirdar, avec une flottille de chaloupes canonnières, remonta le Nil jusqu'à Fachoda, où, comme il s'y attendait d'après la rumeur publique, il trouva le drapeau français arboré par le capitaine Marchand, qui y était installé depuis le 10 juillet.

Le capitaine Marchand. — D'où venait cet officier et dans quel but se trouvait-il à Fachoda ? Comme il a été dit en commençant, il nous faut remonter de quelques années pour bien établir les faits.

Dans les années 1892 à 1894, les officiers belges Van Kerkhoven, Milz, Delangle, Nilis, de la Kéthulle, au service de l'Etat indépendant du Congo. combattirent les Arabes esclavagistes, d'abord sur le haut Oubanghi ; ensuite ils les poursuivirent jusqu'au Nil à l'est (1892) et jusqu'aux rives du Bahr-el-Ghazal au nord. C'était un territoire ci-devant égyptien ; mais l'Angleterre avait sans doute été consultée, car pour régulariser la situation politique, cette puissance signait le 24 mai 1894, avec le Roi des Belges, une convention qui accordait à celui ci, pour sa vie durant, le droit d'occuper la province du Bahr-el-Ghazal, depuis le 25e degré de longitude est jusqu'au Nil à l'est, et jusqu'au 10e degré de latitude nord, y compris le poste de Fachoda, sur le Nil.

En conséquence, les Belges occupèrent bientôt la plus grande

partie de la province, traitant avec les sultans Bangasso, Rafaï, Semoï et autres ; ils prirent possession de Dem-Ziber, ancienne résidence du malheureux Lupton-bey, qui y avait été massacré, et le capitaine Hanolet poussa dans le bassin du Chari jusqu'aux confins du Darfour, pays d'origine du nouveau Mahdi Abdullah.

Mais pendant ce temps la France, qui contestait à l'Angleterre le droit de céder même à bail un territoire qu'elle n'occupait pas par ses troupes, s'opposa à l'établissement des Belges dans le bassin du Nil, et après un an de pénibles négociations, un traité fut signé le 14 août 1894, par lequel les Belges ne conservaient que l'enclave de Lado ; ceux-ci se retirèrent, en remettant au commissaire français Liotard, secondé par les capitaines Vermot, Ditte, Hassinger, les postes de Dem-Ziber, Rafaï, Tamboura et autres (février 1896).

D'autre part, le capitaine Marchand, avec 20 officiers et sous-officiers et 150 tirailleurs sénégalais, arrivait le 1er mars 1897 à Brazzaville, remontait l'Oubanghi et le Mbomou, rivières limitrophes de l'Etat congolais, descendait ensuite avec ses chaloupes canonnières le *Soueh*, affluent du Bahr-el-Ghazal, atteignait Tamboura, Meskra-er-Reck, et après des prodiges de courage à travers les marécages et les herbes flottantes, arrivait sur le Nil avec le capitaine Baratier. Il y arbora le drapeau français à Fachoda (juillet 1898), où deux mois après le sirdar Kitchener venait aussi planter les drapeaux anglais et égyptien.

Ce dut être là pour ces deux braves officiers un moment d'anxiété patriotique. Mais l'un et l'autre avaient fait strictement leur devoir ; personnellement, ils se traitèrent avec estime et courtoisie, remettant à leur gouvernement respectif la tâche difficile de régler la situation politique.

On sait ce qui est advenu. L'Angleterre revendiqua le Bahr-el-Ghazal au nom de l'Egypte.

La France, malgré ses droits de premier occupant d'un pays qu'elle considérait comme abandonné par ses anciens maîtres, crut plus sage de donner l'ordre au capitaine Marchand d'évacuer Fachoda. D'ailleurs, le gouvernement français n'en deviendra que plus fort pour réclamer au besoin la fin de l'occupation anglaise en Egypte.

Mais il y a lieu d'espérer un accord ultérieur, qui déterminera la part d'influence de chacun dans cette région neuve, et donnera tout au moins au commerce français du district de l'Oubanghi un débouché par le Nil.

La meilleure solution serait peut-être de reconstituer provisoirement le Bahr-el-Ghazal en territoire neutre, avec liberté commerciale sous l'administration des Belges, qui déjà connaissent bien le pays puiqu'ils l'ont occupé, et qui, par convention avec la France et l'Angleterre, en administrent une partie, le district de Lado, sur la rive gauche du Nil.

La ligne du Cap au Caire. — Tout le monde sait que

l'objectif des Anglais est de pouvoir relier du sud au nord, c'est-à-dire du Cap à Alexandrie, par la voie continue des Grands Lacs et du Nil, leurs possessions de l'Afrique australe, de l'Ouganda et du Soudan oriental, à l'Egypte. De l'Ouganda, une expédition du major Mac-Donald est en train de descendre le haut Nil vers Fachoda.

Par contre, l'objectif des Français était de relier de l'ouest à l'est leur empire du Soudan à la mer Rouge, par le Tchad, le Bahr-el-Ghazal, le Sobat, l'Abyssinie, le territoire d'Obock et le port de Djibouti, sur le golfe d'Aden.

A cette fin, pendant que le capitaine Marchand venait par l'Ouest, quatre expéditions françaises, aidées par le gouvernement de Ménélick, opéraient par l'Abyssinie en sens inverse et devaient donner la main au capitaine à Fachoda, qui décidément est le point de croisement des lignes transversales anglaise et française.

Ces expéditions furent organisées et conduites par M. Bonvalot, le comte russe Léontieff, le prince Henri d'Orléans et le marquis de Bonchamps ; les trois premières n'eurent pas grand résultat ; la quatrième parvint sur le Sobat à 600 kilomètres du Nil, mais dut rebrousser chemin à cause des marais et de l'hostilité des sauvages indigènes.

En quittant Fachoda, le capitaine Marchand va remonter le Sobat avec sa chaloupe le *Faidherbe*, puis traverser l'Abyssinie où il se trouvera en pays ami. Il aura ainsi accompli la vingt-deuxième et l'une des plus glorieuses traversées du continent noir.

Nous saurons plus tard si Ménélick exécutera le projet qu'on lui prête de s'emparer de la rive droite du Nil et de la région des Grands Lacs, qui sans doute n'ont jamais été les frontières de son empire. Les Abyssins sont essentiellement montagnards, et les plaines marécageuses ne seraient pas leur élément.

Afrique du Nord et de l'Ouest. — Le développement que nous avons dû donner aux questions précédentes nous oblige à parler plus brièvement de celles qui se rapportent aux autres parties de l'Afrique.

Rien d'important, du reste, ne s'est passé en *Tripolitaine*, en *Tunisie*, en *Algérie*, au *Maroc*, sauf ici quelques actes de piraterie.

Rien non plus au *Sahara*, si ce n'est un projet de traversée en ballon, par le lieutenant Hourst ; rien au *Sénégal*, en *Gambie*, dans la *Guinée portugaise*, au *Sierra-Léone* et dans la république de *Libéria*, que les Etats-Unis, pour l'avoir fondée en 1841, pourraient revendiquer un jour, afin d'avoir pied à terre en Afrique.

Dans l'hinterland de la *Côte d'Ivoire*, les Français viennent de capturer, après quinze ans de lutte, le terrible Samori, surnommé « l'Abd-el-Kader du Soudan ». Avec lui disparaît

le dernier grand chef de brigandage esclavagiste de l'Ouest, qui a fait cette année encore plus de 30.000 victimes ; au même moment le puissant kalife de Khartoum, son émule en fanatisme musulman, était vaincu par la civilisation chrétienne.

Grâce à des concessions réciproques, le 14 juin dernier, la France et l'Angleterre ont signé un traité de délimitation de leurs possessions en *Guinée* et sur le *Niger*. La France en cédant Boussa a reçu Saï ; en somme, elle a gagné, non seulement en territoire, mais encore en cohésion, car son empire nord-africain forme désormais un tout continu reliant à l'Algérie le Sénégal, le Soudan, la Côte d'Ivoire, le Dahomey et même le Congo par le Tchad, qui devient un lac aux trois quarts français. De plus, elle gagne en facilités commerciales, car une zone de commerce libre est constituée depuis le Libéria jusqu'au Tchad, en grande partie par des territoires anglais, où les marchandises françaises jouiront des mêmes avantages que les produits de leurs concurrents. Enfin, on lui accorde à bail pour trente ans deux ports sur le Niger anglais, l'un à l'embouchure du fleuve, l'autre au sud de Boussa en face du Dahomey.

Le *Togoland* et le *Cameroun* allemands n'accusent aucun mouvement notable, tandis qu'au *Congo français* il faut signaler l'intéressante expédition de M. Gentil. Au moyen d'une embarcation légère, cet explorateur a pu descendre le Chari, naviguer dans la partie sud du Tchad et, au retour, conclure un traité d'alliance avec le sultan du Baghirmi ; malheureusement, peu de temps après, celui-ci était chassé de Massénia, sa capitale, par le sultan Rabah, du Bornou.

Le *Congo belge* est en pleine prospérité. Le chemin de fer de Matadi à Léopoldville, qui sur une longueur de 400 kilomètres traverse la région si accidentée des Cataractes, vient d'être inauguré solennellement aux applaudissements des étrangers eux-mêmes. Les Français, l'expédition Marchand notamment, ont déjà profité de cette voie rapide et sûre, qui ouvre à tous l'accès de l'Afrique centrale. Dans le district de Lado, sur le haut Nil, les Belges ont encore battu les Derviches, qui ont été refoulés vers le Nord.

Rien de nouveau dans l'*Angola* et le *Mozambique* portugais. sauf qu'il court des bruits de cession de la baie Delagoa aux Anglais : Le *Sud-Ouest* et l'*Est africains* allemands n'offrent pas non plus de fait saillant à noter cette année.

La *Colonie du Cap* pousse son chemin de fer jusqu'aux rives du Zambèze, et le *Transvaal* exploite plus que jamais de l'or, au point que le produit mensuel s'est élevé jusqu'à 40 millions de francs

Le *Zanguebar anglais* voit s'avancer le chemin de fer de Mombaza vers le lac Victoria, pendant que l'expédition MacDonald explore la région du lac Rodolphe et du Sobat.

Dans la *Somalie* française (Obock), le chemin de fer de

Djibouti au Harar est en voie de construction ; il aboutira dans deux ans à Addis-Abéba, si toutefois cette nouvelle capitale du négus Ménélick n'a pas alors déjà fait place à une autre. En effet, les capitales de l'Abyssinie ne sont que des espèces de campements au milieu de forêts, lesquelles étant épuisées obligent la cour et sa suite d'aller dresser leurs tentes ailleurs

Enfin, à *Madagascar,* l'organisation française s'affermit ; un chemin de fer est projeté entre Tamatave et la capitale Tananarive. Les écoles catholiques se multiplient et la direction en est confiée franchement aux Pères Jésuites et aux congréganistes venus de France. C'est bien ici que s'applique le principe de Gambetta, disant que « l'anticléricalisme n'est pas une marchandise d'exportation aux colonies ».

25 décembre 1898.

(A suivre). FR. ALEXIS-M. G.

L'enseignement des langues vivantes

Mlle Reydellet, professeur de langue allemande à l'Ecole secondaire des filles, a bien voulu nous écrire en date du 9 février :

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-après les quelques observations que vous m'avez demandées au sujet de l'enseignement de la langue allemande à l'Ecole secondaire d'après la nouvelle méthode.

A l'ouverture de la présente année scolaire, la méthode grammaticale employée jusqu'ici a fait place à la méthode intuitive pour l'enseignement de la langue allemande à l'Ecole secondaire des Jeunes Filles.

L'ancienne méthode permettait aux élèves de posséder la théorie de la langue, soit une certaine facilité dans la lecture, une bonne orthographe ; mais elle ne leur facilitait pas l'étude du langage. La jeune fille, à sa sortie de l'école, ne pouvait, sans de réels embarras, s'engager dans une conversation.

Le but de cet enseignement n'était donc atteint qu'en partie.

Par la réforme tentée, soit l'introduction de la méthode intuitive d'après les tableaux de Hœlzel et le manuel Alge, il est permis de croire que l'on obtiendra des résultats bien supérieurs à ceux obtenus par la méthode grammaticale.

La seule étude des mots, la construction de phrases isolées, plus ou moins hérissées de difficultés et sans application dans le style ou la conversation, ne peuvent guère contribuer à la connaissance approfondie d'une langue. Il n'en est pas de